



Dans «SKIN», spectacle d'ouverture le mercredi 9 août, les corps de Renae Shadler et Roland Walter s'enlacent et se prolongent pour faire naître un langage gestuel commun.

BEAT PIX WITH HEART

Effervescences estivales

FAR° 2023 Du 9 au 19 août, le festival des arts vivants accueillera 28 projets artistiques, dont quatre concerts pour animer la rue des Marchandises.

PAR MAXIME.MAILLARD@LACOTE.CH

Après une édition 2022 intitulée «faire connivence», le far° se déploiera du 9 au 19 août sous le signe des effervescences. Pas moins de 28 créations alliant théâtre, danse, performances, cirque et ateliers sont au programme de cette 39e édition. La première pilotée pleinement par la directrice Anne-Christine Liske et son équipe.

Entrée en fonction en février 2022, la successeure de Véronique Ferrero Delacoste défend un principe de sélection diversifié et ancré, loin de l'image hors-sol et happy few qui a pu coller à la manifestation par le passé. «Ce qui nous a guidés, c'est à la fois le désir de faire voir la création contemporaine en danse et en théâtre, et aussi le souci de nous inscrire dans le territoire nyonnais avec des propositions qui peuvent donner le goût du spectacle vivant à tous les publics», explique Anne-Christine Liske.

Itinérances nyonnaises

Et de citer d'entrée de jeu «LINK», une promenade circassienne et musicale à travers les rues de la ville, emmenée par la compagnie Pieds perchés. Un spectacle gratuit à grand renfort de cordes suspendues et d'acrobaties pour rafraîchir

son regard sur l'environnement immédiat, le mobilier urbain et l'architecture de la cité. C'est également à pied, porté par le rythme lent de la déambulation, que le jeune public sera convié en forêt avec la compagnie lausannoise Corail pour une immersion en forme de fable musicale. «Pour ce spectacle, les artistes ont rencontré des biologistes, des spécialistes de la terre, et encore une chercheuse de l'Agroscope de Changins, détaille la directrice pour illustrer le socle scientifique sur lequel reposent certaines créations. Les enfants rencontreront un vers de terre, un arbre, un champignon et découvriront des formes de collaborations insoupçonnées au cœur de la forêt.»

Le mycélium, matière du futur?

Une proposition qui fait écho aux recherches de Sara Mamente sur le mycélium, dont plusieurs ateliers s'étaient déroulés dans les bois de Burtigny en 2022. La chorégraphe belge est de retour en août avec l'architecte Sébastien Tripod pour un cycle de lectures, de performances et de recherches sur le mycélium, baptisé «Rot garden». Partie végétative du champignon qui a la propriété de

pousser très vite et «de prendre la forme du moule qu'on lui impose», le mycélium est une matière biodégradable à découvrir sous la forme d'objets au far°, et susceptible un jour de remplacer certains plastiques. Ou quand le laboratoire artistique nous conduit aux portes du design industriel.

Organe puissant: la bouche

En contrepoint au grand air, le far° renforce son ancrage scénique, au QG de la rue des Marchandises, à la salle communale mais aussi à l'Usine à gaz, qui a accueilli durant l'année une résidence de l'artiste Savino Caruso en partenariat avec le festival. Le corps s'y mettra en mouvement pour sonder les ressorts de la violence conjugale («Where is your partner», de la compagnie Ultra), démonter l'assignation identitaire («Water», de Castélie Yalombo) ou dresser le portrait dansé d'une performeuse chinoise («Xiao Ke», de Jérôme Bel). Avec SKIN (peau en anglais), spectacle d'ouverture, «une danseuse et un danseur avec une paralysie spastique feront naître un langage gestuel commun inspiré des anémones de mer», recommande Anne-Christine Liske. Autre organe à l'honneur: la

bouche. Canal puissant, qui cinquante ans après le «Not I» de Samuel Beckett, fera l'objet, avec la Suédoise Stina Fors, d'un voyage exploratoire entre grognements, ventriloquie et imitation de cris de dinosaures.

Quand Frankenstein se met à parler

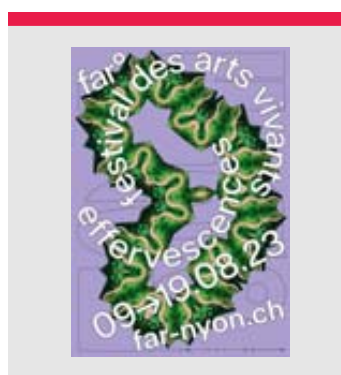
La même Stina Fors sera également à l'affiche de «Frankenstein». Une création de Filippo Andreatta, qui avait accompagné le projet Dream Teen l'an passé (lire encadré). Le performeur italien se saisit cette fois-ci du mythe né sous la plume de Mary Shelley en 1816, afin de le mettre en relation avec les enjeux environnementaux actuels. Loin de l'image d'Épinal d'une créature terrifiante, le monstre créé par Viktor Frankenstein prend la parole pour la première fois, comme notre concitoyen.

Cette année, outre les habituelles soirées Djing, la Cour des Marchandises vibrera en outre au son de quatre concerts. Et pour celles et ceux qui craindraient de ne pas s'y retrouver dans le programme, le far° propose quatre parcours thématiques - «enchantement de la métamorphose», «écologie», «famille» et «relax» - à butiner entre libre accès et prix inchangés par rapport à 2022.

Dream Teen 2: le jeunes de la région dans la création

Initié par le far° en 2022, le projet Dream Teen réunit durant plusieurs mois des jeunes de la région âgés de 14 à 22 ans. L'objectif est à la fois initiatique et concret, puisque la communauté éphémère est guidée dans un projet de création impliquant aussi bien la phase de réflexion que ses conditions de réalisation. L'an passé, une vieille caravane avait été redécouverte comme une alcôve théâtrale à l'intérieur de laquelle les jeunes invitaient le

public à entrer dans un univers de pensées et d'impressions post-adolescentes. Accompagné en 2022 par le metteur en scène italien Filippo Andreatta, le projet est emmené cette année par la Cie circassienne Pieds perchés autour de la thématique du ridicule. D'où le titre de cette création in situ à découvrir du 11 au 13 août: «Série dicule», dans laquelle l'inspiration du cirque se mêlera aux jeux de mots.



«Parfum d'osmose», d'amour et d'histoire



ED. INFOLIO/DR

LITTÉRATURE

Un comédien genevois et une comtesse russe tombent en amour dans la Cité de Calvin. Un roman de Jean-Pierre Althaus.

Le roman débute par une rencontre aussi fortuite que percutante. Romain, un jeune comédien, vient en aide à un cycliste qui a fait une chute après avoir coincé sa roue dans un rail de tramway, en plein Genève. Il apprendra par la suite qu'il s'agit de Lénine lui-même, le révolutionnaire communiste, en exil en Suisse.

Puis, dans la foulée, l'artiste fait la connaissance, dans une brasserie, d'une jeune femme, dont il va tomber éperdument amoureux. Mystérieuse, la belle à l'accent slave ne révélera à Romain, comme au lecteur, son identité qu'au fil des pages de «Parfum d'osmose», le dernier roman de Jean-Pierre Althaus. Comtesse russe, Alina Klimova endosse également le costume d'espionne afin d'infiltrer le milieu des bolcheviques.



LAURENT DUBOIS

Homme de théâtre, Jean-Pierre Althaus est aussi un auteur. Avec une écriture entre érudition, humour et poésie.

Le hasard documenté

S'appuyant sur cette passion brûlante entre deux êtres, l'écrivain, journaliste et comédien de Saint-Prex, fondateur et directeur de l'Octogone de Pully pendant plus de trente ans, nous plonge au cœur des soubresauts de la grande histoire, à la veille de la révolution russe puis durant la Première Guerre mondiale. «Une simple rencontre for-

tuite, ou non, peut changer le cours d'une vie. Je suis parti de l'idée que le hasard est capable de vous faire connaître une personne susceptible d'influencer vos sentiments et vos décisions», affirme le romancier. Romain finira par s'engager contre tout système hégémonique, aux côtés de sa belle, entre Genève, Saint-Petersbourg ou Sarajevo.

Si la passion amoureuse sert de toile de fond fictionnelle au récit au style flamboyant, sa trame est richement documentée. «Pour écrire ce roman, j'ai effectué de nombreuses recherches. Je souhaitais rester fidèle à la réalité historique, je ne voulais pas que l'on puisse contester le déroulement de faits réels et la description de personnages qui ont réellement existé», explique l'auteur.

Un passé «rouge» à Genève

Son roman à suspense, fidèle à son titre, se révèle être une osmose réussie entre le récit d'un amour passionné, sublime et sensuel, et celui, historique, qui résonne étrangement avec l'actualité et le retour de la guerre en Europe.

L'occasion pour Romain de faire part de quelques pensées philosophiques «qui pourraient être les miennes», relève l'auteur: «Mon personnage masculin principal se rapproche des idées de Tolstoï qui a écrit «Inutilité de la violence» et de Voltaire qui est l'auteur de «Traité sur la tolérance». Et, à travers lui, je tente de mettre en exergue le rôle pacificateur de la culture qui élève les esprits et favorise la raison.»

Mais pourquoi a-t-il choisi de revenir sur cette période historique en particulier? «J'ai suivi mes études à Genève, explique-t-il. En 1960, cette ville portait encore les traces des révolutionnaires russes, puis celles des Russes blancs qui y ont séjourné au début du XXe siècle. Ces réfugiés politiques ont ensuite marqué l'histoire: les premiers ont préparé à Genève la révolution de 1917, les seconds y sont venus pour fuir les exactions engendrées par ce soulèvement.» JOL

«Parfum d'osmose», de Jean-Pierre Althaus, Editions Infolio, 2023.